

Sainte Lizaigne en Champagne Berrichonne

approche d'histoire locale

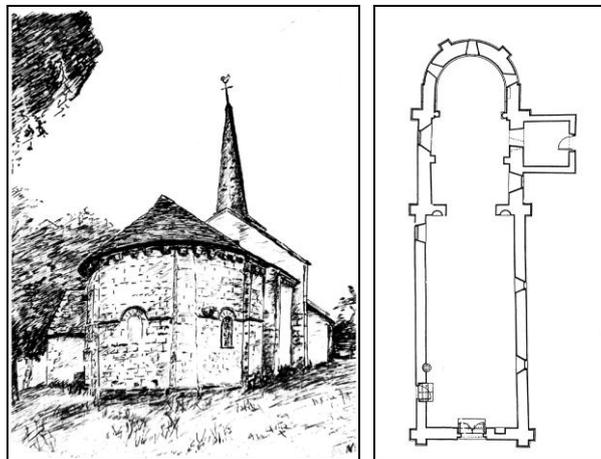


L'église romane de Sainte Lizaigne

par Jean-Pierre Naud

*... Quand on entrait sous mon berceau,
C'était si bas, c'était si beau
Que ça faisait courber le dos...*

Pascal Pavrehomme (dans un poème intitulé *Je veux mille ans*)



A gauche : l'église romane de Sainte Lizaigne, avec son clocher – dessin de Raymond Naud
A droite : plan masse de l'église



L'église romane de Sainte Lizaigne. On remarquera le clocher penché, le coq sans tête et l'inscription *Liberté – Egalité – Fraternité* (carte postale semi-moderne – Edition Combiar-Macon – collection Jean-Pierre Naud)

approche chronologique

VIII^{ème}-X^{ème} siècle

Epoque carolingienne : une première église aurait existé à cet emplacement, avec une partie en bois, la partie en pierre étant réservée aux points forts de la construction.

XI^{ème} siècle

Construction du chœur et de l'abside de l'église actuelle. A cette époque, l'église est située en dehors du bourg proprement dit : incontestablement, l'église était destinée à rassembler les fidèles des hameaux voisins, et ceux des bords de la Théols.

XII^{ème} siècle

Adjonction de la nef, pour faire face à l'accroissement du nombre de paroissiens - réalisation des fresques. L'église est entourée d'un cimetière planté de noyers.

milieu du XII^{ème} siècle

Ami, plus ancien prêtre connu

1177

L'église de Sainte-Lizaigne est mentionnée dans la bulle d'Alexandre III (Rolando Bandinelli, pape de 1159 à 1181)

1327

Jean Bertrand, curé de la paroisse en 1327

1338

L'église de Sainte-Lizaigne est mentionnée dans la bulle d'Innocent II (Giovani Lotario, pape de 1198 à 1216)

1456

Pierre Valeur, curé de la paroisse en 1456

1546

Bertrand de Latrye, curé de la paroisse en 1546, dernier descendant des seigneurs de Reblay

jusqu'en 1620

Guillaume Arinoze, curé de la paroisse

1620

François Perrot, curé de la paroisse en 1620

1644

Paul Debeauvais, curé de la paroisse en 1644

avant 1660-1675

François Boubard, curé de la paroisse

1675 à 1681

François-Joseph de Boisvilliers, curé de la paroisse

1681 à 1693

Antoine Collardon (ou Colladon), curé de la paroisse

1692

Antoine Collardon dresse un état des biens de la cure (18 pages)

1693 à 1694

Jean Champeaux, curé suppléant de la paroisse

1694 à 1738

Nicolas-Antoine Reime (ou de Rume), prêtre curé titulaire de la paroisse

fin 1738

Charlemagne, curé de Saint Jean d'Issoudun commis provisoirement pour remplacer Reime, muté à Montoire, diocèse de Chartres

1738 à 1756

Jean-Jacques Roquier, curé de la paroisse. Décède brutalement à l'âge de 42 ans. Inhumé dans le chœur de l'église.

10 septembre 1738

Visite pastorale de l'église par l'archevêque du diocèse de Bourges Frédéric-Jérôme De Broye de La Rochefoucauld (1701-1757 - archevêque à Bourges de 1729 à 1757), en présence du curé de Migny, Matthieu Baudry. Constat que l'église est en assez mauvais état.

1742

Jean-Jacques Roquier fait lambrisser la charpente de la nef qui laissait passer la pluie et le froid.

1756 à 1760

Baron, curé de la paroisse. Il aura de nombreux remplaçants.

1760 à 1775

Claudes-François Charpentier, curé de la paroisse. Inhumé dans le chœur de l'église.

21 août 1768

Les administrateurs de l'Hôtel-Dieu d'Issoudun déclarent avoir trouvé, dans la cour de cette maison, un enfant mâle natif de la paroisse de Ste-Lizaigne. Le curé de cette paroisse, Charpentier, est chargé de prendre les mesures nécessaires pour que cet enfant soit élevé aux frais de la paroisse, comme il était alors de coutume.

1775 à 1791

Jacques Champion, curé de la paroisse

1789

Un plan de cette époque nous montre une église au milieu des champs : le bourg lui-même s'étendait alors surtout vers les actuelles rues de l'Usine, du Bas-Bourg et de l'Echardon.

14 mai 1791

Jacques Champion refuse catégoriquement, par acte notarié, de reprendre la cure dont il est titulaire.

26 septembre 1791

Jean-Guillaume Saturnin, contestataire, desservant sous l'autorité de l'évêque constitutionnel

1793-1794

La politique de déchristianisation de la Terreur fait que l'édifice est pillé, que deux statues sont décapitées.

1803

Pierre Léopal, desservant (sera nommé à Gracay en 1808)

1808 à 1809

Pas de desservant durant cette période !

1832 à 1873

Félix Queron, curé de la paroisse

1836

Construction d'une sacristie

1846

Petits travaux de restauration

1852

Petits travaux de restauration. La majorité des fonds dont dispose la commune sont consacrés à la réalisation de la route Charost-Vatan.

1862

Une nouvelle demande de restauration est refusée par le Conseil Municipal : *L'église peut se passer d'être restaurée. Elle suffit à la population...* Cet avis n'est pas celui de la dite population (le village compte alors 1238 habitants). La construction d'une nouvelle église est demandée.

juillet 1870

Nouveau constat de : *...L'église est dans un état de délabrement et d'insalubrité révoltant...*

juin 1871

Un projet d'agrandissement et de reconstruction est prêt : ...la commune n'a pas été consultée et ses finances sont au plus bas !

5 janvier 1873

Le Conseil Municipal de Sainte Lizaigne affecte à la restauration de l'église une première subvention de 5184,81 francs

1873

Le Préfet autorise la commune à employer pour son église la somme de 5000 francs prélevée sur les taxes payées par les particuliers pour l'organisation de la Garde Nationale.

1874-1881

abbé **Horoux**, curé de Sainte-Lizaigne

1875

Dans un rapport, il est fait mention du très mauvais état du bâtiment et des objets de culte. L'église est jugée irréparable.

26 décembre 1875

Compte tenu de l'état de délabrement avancé, le principe d'une reconstruction totale est adopté dans une limite budgétaire de 35000 francs.

1876

Projet ambitieux de reconstruction et d'agrandissement par A.Dauvergne : adjonction d'un clocher-porche et deux chapelles latérales notamment. Devis très détaillé : 49000 francs

juillet 1876

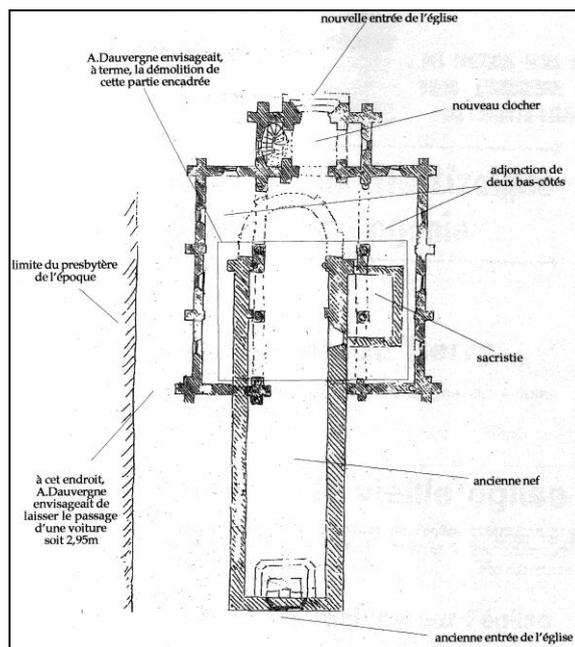
Le Conseil Municipal complète le plan de financement en ajoutant un emprunt à contracter de 10000 francs

1876

L'abbé Horoux ouvre une souscription qui rapporte 5000 francs

mars 1877

Le ministre des cultes autorise l'exécution du projet et accorde une subvention complémentaire de 5000 francs.



Le projet ambitieux d'A.Dauvergne (montage Jean-Pierre Naud)

10 juin 1877

Le financement n'étant pas trouvé, A.Dauvergne abaisse son devis initial à 33900 francs, en supprimant notamment les deux bas-côtés et les deux transepts

juin 1877

Le maire et le curé de Sainte Lizaigne se mettent d'accord pour construire avec les fonds dont ils disposent et obtiennent du préfet l'autorisation de revenir au premier projet

1877

L'abbé Horoux ouvre une seconde souscription qui rapporte 7000 francs

9 mai 1878

Le Conseil Municipal de Sainte Lizaigne change soudainement d'avis : par treize voix contre deux, il réaffecte la subvention de 5184,81 francs : 5000 francs pour la construction d'une école de filles et 184,81 francs pour quelques travaux de restauration de la couverture et du clocher de l'église! Le vote de 1876 autorisant un emprunt est annulé

Monsieur l'Archevêque se plaint au Préfet : ...*C'est un détournement de fonds...* La commune tempère : ...*On rafistolera l'église, on a même déjà commencé...*

18 août 1878

Le conseil de fabrique de la paroisse fait enregistrer une requête au secrétariat du contentieux du Conseil d'Etat afin de faire annuler l'arrêté municipal évoqué ci-dessus.

17 janvier 1879

Dans une lettre, le vicaire général délégué de l'archevêché de Bourges, écrit, à propos de l'église de Sainte Lizaigne : ...*ses murs menacent ruine, sa charpente vermoulue tombe en poussière, sa toiture est percée de toutes parts...L'édifice ...(est)...d'une taille si insuffisante qu'à peine il peut contenir 260 personnes pour une population de 1260 âmes...*

1880

Monsieur l'Archevêque se plaint au Conseil d'Etat : il est débouté.

12 novembre 1880

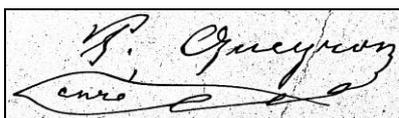
Le rejet du pourvoi (de 1878) met un terme au projet de reconstruction de l'église.

1881 à 1884

abbé **Perdereau**, curé de la paroisse

1887 à 1911

Pierre Queyron, curé de la paroisse

A black and white image of a handwritten signature in cursive script, enclosed in a rectangular border. The signature appears to read 'P. Queyron' with a flourish underneath.

signature de Pierre Quéron (collection Jean-Pierre Naud)

1911 à 1943

Joseph Deyzac, curé de la paroisse

1914

Délibération du Conseil Municipal : *M. Moreau, conseiller municipal, expose que depuis peu de temps, les processions religieuses ont recommencé à Sainte-Lizaigne, que certains troubles qui se sont produits à l'église et non loin de l'église laissent craindre que les manifestations religieuses publiques ne deviennent une source de désordres publics... Le conseil municipal est d'avis qu'il y a lieu d'interdire les manifestations religieuses sur la voie publique et demande à Monsieur le Maire, qui l'accepte, de prendre un arrêté municipal en ce sens.*

16 février 1931

Peut-être le dernier mariage dans l'église romane de Ste Lizaigne : celui de Louissette et Lucien Lacofrette. La nouvelle église n'a pas encore de clocher, ni de cloches.

1933

Le Conseil municipal réclame la désaffectation de l'église

1935

Les fresques sont inscrites à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques

1936

D'origine pré-romane, l'église présente des particularités : portail d'un style pur, modillons, fresques de la seconde moitié du XII^{ème} siècle recouvertes par des peintures du XIV^{ème} siècle, sarcophages... Le chœur de l'église est classé Monument Historique

1938

La désaffectation de l'église est demandée à nouveau : on voulait en faire une salle des fêtes. Le Ministre de l'Intérieur refuse la demande. La vieille église sert encore pour le catéchisme.

1940

L'église est d'abord proposée comme logement à des réfugiés, comme dans de nombreuses villes de même importance, en France. Le temps étant particulièrement froid et le bois assez rare, les réfugiés brûlèrent des papiers qui se trouvaient à l'intérieur de l'église... c'est ainsi que disparurent les trois quarts des archives municipales !

Puis, on y installe une scène... et l'église sert pour quelques manifestations et représentations.

1945

Pour marquer la capitulation allemande, le « capitaine » (un certain Moreau) décapite le coq du clocher d'un coup de fusil, avec une balle de guerre

1946

Nouvelle demande de désaffectation : la démarche restera sans suite... la commune commence à se désintéresser de ce bâtiment.

1949

Marthe Debes, élève des Beaux Arts de Paris est chargée de mission pour effectuer un relevé des peintures murales. Elle assure la restauration de quelques fresques.

10 décembre 1954

Le clocher de l'église penche dangereusement : la commune s'en inquiète et décide de l'abattre, purement et simplement, sans même en avertir les Monuments Historiques ! L'opération se déroule

dans l'après-midi du 10 décembre 1954, devant de nombreux badauds, ce qui fera couler beaucoup d'encre car les démarches et actions en vue du classement de l'édifice sont en cours. C'est sous l'administration d'Albert Detharet que la démolition fût menée par Robert Mindet (dit *le Gros Mindet*), maçon, aidé d'André Dufour et de son tracteur. Le clocher a pivoté sur lui-même avant de tomber !



Photographie prise le 11 décembre 1954, lors de l'enlèvement du clocher. De gauche à droite : André Dufour – Albert Detharet (maire de Sainte Lizaigne) – Diot (secrétaire de mairie) – Jean Jamet – Roland Mindet et Robert Mindet (entrepreneurs de maçonnerie) – le père Fernand Crelier. Le personnage central tient, dans la main, le coq...sans tête !

octobre-novembre 1968

Henri Barbier, de la Maison de la Culture de Bourges, accompagné de sa femme, entreprend des sondages pour évaluer l'importance du décor mural de l'église. Il réalise une série de photographies. Mais, il a - pour cela - dégagé le badigeon protecteur. Un peintre agréé par les musées stoppe heureusement cette action. Mais le mal est fait : certaines des peintures photographiées ont disparu aujourd'hui.

DES FRESQUES MISES AU JOUR DANS L'ANCIENNE ÉGLISE DE SAINTE-LIZAIGNE

En-tête d'un article paru dans le quotidien *La Nouvelle République du Centre-Ouest* en 1968

1969-1970

Découverte et dégagement des figures de l'Eglise et de la Synagogue qui "relancent" l'intérêt pour les fresques de l'église romane de Sainte Lizaigne.

22 décembre 1970

Classement Monument Historique du décor mural et de l'église dans sa totalité, excepté la sacristie

1971

Campagne de photographies pour le Musée des Monuments Français (Palais de Chaillot à Paris)

1977

André Regnault, élève des Beaux-Arts de Paris, réalise cinq relevés des peintures murales pour les Monuments Historiques

1980

L'ancienne église de Ste-Lizaigne un chef-d'œuvre à l'agonie

En-tête d'un article paru dans le quotidien *La Nouvelle République du Centre-Ouest* le 24 février 1980

1984

La commune de Sainte-Lizaigne envoie une délégation à Villentrois (Indre) pour visiter une chapelle en cours de restauration. Elle fait effectuer des travaux d'étayage dans l'église.

1987

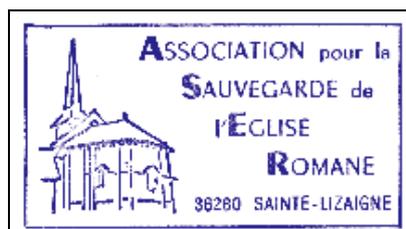
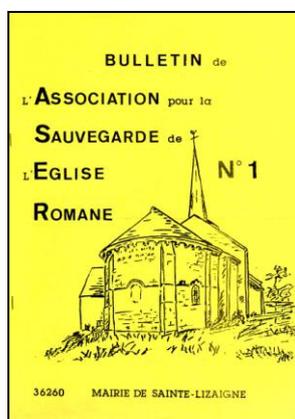
René Pêcherat, dans un article intitulé *Hommes et pierres du Berry : l'ancienne église de Sainte-Lizaigne ou "comment s'en débarrasser?"*, article paru dans *La Nouvelle République du Centre-Ouest* du 21 janvier 1987, écrit notamment : *...Ainsi a disparu l'antique clocher de Sainte-Lizaigne... Sans doute aurais-je dû faire grâce à nos lecteurs des détails pénibles de l'exécution : le vandalisme est d'autant plus intolérable quand il cherche à se justifier sous de pieux motifs... L'église de Sainte-Lizaigne sera alors devenue le cas exemplaire d'un vandalisme par négligence, ou indifférence, que nul n'aurait pu imaginer en cette fin du 20e siècle, au moment où commence à s'affirmer partout la notion de valorisation de notre patrimoine historique.*

septembre 1988

Création de l'ASER : *Association pour la Sauvegarde de l'Eglise Romane*

L'ASER a été créée à l'initiative de René Pêcherat, Michel Maupoux et Bernard Moreau. L'association s'est donnée pour but, en accord avec les pouvoirs publics, d'abord la sauvegarde, puis la restauration et l'animation de l'église romane. Elle est composée, pour partie de membres du Club Culture et Loisirs, club mis en sommeil par le départ ou les obligations professionnelles de plusieurs de ses membres les plus actifs, pour partie de liciniens intéressés par le but proposé. Les premières démarches ont reçu un accueil favorable des Bâtiments de France et des services du Patrimoine.

Sous la conduite de Madame Feuillet, archéologue, des sondages sont effectués au pied des murs de l'église : on découvre des ossements humains, des pièces de monnaie...



à gauche : couverture du n° 1 du Bulletin de l'ASER, avec un dessin de Raymond Naud – au centre : empreinte d'un timbre-caoutchouc de l'ASER – à droite : empreinte d'un timbre-caoutchouc plus récent

1989

L'église est classée parmi les huit monuments de la Région Centre à restaurer en priorité.

1989

Démolition du mur du cimetière qui séparait l'église de l'ancien presbytère (mairie à cette époque) pour construire le garage municipal, ...sans autorisation de l'architecte des Bâtiments de France !

1991



En-tête d'un article paru dans le quotidien *La Nouvelle République du Centre-Ouest* le 22 août 1991

4 octobre 1991

Assemblée Générale de l'ASER : Bernard Moreau, alors président, déclare avoir l'intention de démissionner, sans confirmer

30 octobre 1991

Réunion du Conseil d'Administration de l'ASER : Bernard Moreau demis de toutes fonction et de son poste de président, à l'unanimité et à bulletins secrets

6 décembre 1991

Crise ouverte au sein de l'ASER : Beranrd Moreau qui s'estime démis de ses fonctions de manière illégale, rédige une lettre circulaire ce jour et propose aux membres de rejoindre l'*Association pour la Sauvegarde des Eglises et Chapelles du Bas-Berry* à laquelle adhérerait l'ASER.

11 décembre 1991

Lettre circulaire du nouveau président, Pascal Pauvrehomme en réponse à celle de Bernard Moreau.

1992

Une première tranche de travaux d'urgences est engagée : il s'agit de mettre l'église hors d'eau et de préserver les fresques.



En-tête d'un article paru dans le quotidien *La Nouvelle République du Centre-Ouest* le 27 avril 1992

26 septembre 1995

Rencontre entre le maire de Ste-Lizaigne, les membres de l'ASER et Marc Botlan, conservateur des Monuments Historiques de la Région Centre et son équipe

novembre 1995

Tous à vos balais : telle était la devise de l'ASER en vue d'un grand nettoyage de l'église et de la sacristie

16 novembre 1995

Monsieur le Préfet Robert Pommies et Monsieur le Sous-Préfet Michel Hurlin se rendent à Ste-Lizaigne. Une première : la commune n'avait encore jamais accueilli un préfet, semble-t-il. Visite de l'église.

janvier 1996

Pascal Pauvrehomme et Pierre Laumant démissionnent de leur poste au sein du Conseil d'Administration de l'ASER

25 janvier 1996

Jules Gaudinat est élu président de l'ASER, Pascal Pauvrehomme s'étant retiré de ce poste suite à son élection comme maire de Ste Lizaigne en juin 1995.

27 septembre 1996

Réunion de travail en présence de M.Hurlin, Sous-Préfet, Monsieur Botlan, Conservateur en Chef des Monuments Historiques, M.Gillium, directeur du Centre Européen de Restauration du Patrimoine, Mme Demoget-Oliveiro, représentant le Conseil Général, M.Pauvrehomme, maire, de huit membres du Conseil Municipal, de responsables de l'ASER. Détermination de deux tranches de travaux pour l'abside et le chœur (soutenus intérieurement et extérieurement par des étais), pour faciliter les financements de la commune. La sacristie pourrait également être renouvée.

L'implantation d'une maternelle, c'est "l'avenir", la restauration d'un monument du XX^{ème} et de ses fresques sur un site mérovingien, c'est la sauvegarde de nos "racines".

Jules Gaudinat (président de l'ASER)



Deux couvertures du Bulletin de l'ASER avec des dessins de Bernard Beaussier ;
à gauche : n° 16 – décembre 1996 – à droite : n° 17 – décembre 1997

1997

Le Conseil Municipal donne son accord pour la restauration de la sacristie

septembre 1998 - mars 1999

Première tranche de travaux de restauration

18 décembre 1998

L'ASER fait don à la commune de Sainte-Lizaigne d'une somme de 30294,58 francs pour couvrir intégralement les travaux de réfection de la sacristie (non classée par les Monuments Historiques),

travaux réalisés par l'entreprise Roger De Sa, avec les conseils de Monsieur Cioffi, architecte des Bâtiments de France

fin novembre 1999

L'ASER fait un don de 90 000 francs à la commune

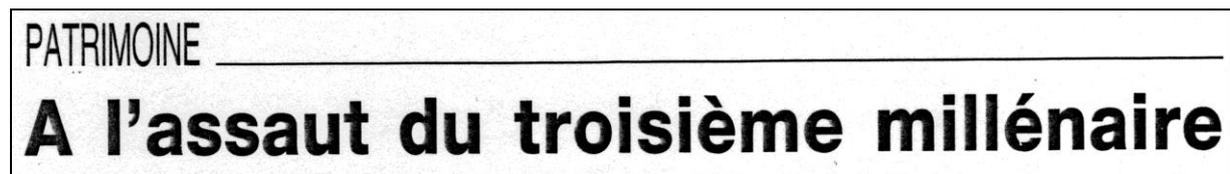
3 janvier 2000

Début de la première tranche de travaux financée par l'Etat, le Département, la Région, la Commune et l'ASER.

2000

- démontage des renforts de bois et pose d'un chaînage intérieur
- réfection des murs de l'abside, par l'entreprise Jacquet, de Bourges
- remplacement des tôles par une toiture par les entreprises Peslard et Bonnet
- réfection et rénovation de modillons par le sculpteur Schicke (il a réalisé un modillon représentant le sculpteur et ses outils, selon la tradition)
- fixation des fresques par l'entreprise Moulinier

Pour ces travaux, Marc Blotan fut maître d'ouvrage et Sill, architecte des Bâtiments de France fut maître d'oeuvre. Olivry a réalisé un film sur ce début de restauration.



En-tête d'un article paru dans le quotidien *La Nouvelle République du Centre-Ouest* le 28 janvier 2000

octobre 2000 - févr. 2001

Travaux dans le chœur de l'église

fin juin 2001

www.aser.asso.fr : création d'un site Internet (hébergé sur Data Net) ASER Eglise Romane Sainte-Lizaigne par André Wozniak, membre de l'ASER - e-mail : wozniakaw@net-up.com

Il existerait une gravure (bois gravé) de l'intérieur de cette église, due à un certain André Pichot.

Dans son livre *Le trésor de la vieille église* (Edition Les Mains Nues – 2006), l'auteur, Jean-François Donny, a pris pour modèle et décor l'église romane de Sainte Lizaigne, comme cadre de « sa chasse au trésor » (livre pour la jeunesse)

